



Carte de l'Arctique
(du célèbre géographe Gérard Mercator datant de 1595)

SOMMAIRE

Avertissement	11
Prologue	17

Félonie... 23

1 – Ce qui devait arriver arriva !	25
2 – Fillote ou fillot ?	35
3 – Trois de plus !	45
4 – La Rose celte	51
5 – Un combat démoniaque	65
6 – Pomeroy	77
7 – Le testament du roy Gwinthur	93
8 – Être ou ne pas être ?	107
9 – Le piège infernal	123

Un monde empli de mauvaises pensées..... 141

10 – Beneurance	143
11 – L'attente	159
12 – Des retrouvailles mouvementées	173
13 – L'adoubement	181
14 – Retour à Rimoux	197
15 – Des mineurs pas mineurs du tout	213
16 – Surprise !	233
17 – Des rencontres surprenantes	243
18 – Le récit d'une folle expédition	253
19 – Un crime sordide	271
20 – Une fée sylvestre	283
21 – Des mineurs, en veux-tu, en voilà	291
22 – Un revenant	301
23 – Il a disparu !	315
24 – La cri royale	327
25 – Le procès	333
26 – Régence	357
27 – Une visite à Avalon	367

28 – Le roy de la légende.....	377
29 – Un piège sordide	389
30 – L'ire de Cernunnos	397
31 – La pierre de vie.....	411
Épilogue.....	423
En supplément : Le code secret des arcanes mineurs.....	429
Lexique	457

AVERTISSEMENT

Les gens du Moyen-Âge croyaient aux fées et ils en rencontraient. En fait, tout est une question de perceptions et d'explications. Pour aider à l'immersion dans l'univers d'*ArKana*, de nombreux mots ont été empruntés au langage de l'époque et plusieurs s'écrivent différemment aujourd'hui ou ont un sens évident, même s'ils ne sont plus usités. Ex. : *pietonner* pour marcher, *enfançon* pour enfant, *imagerie* pour image, *naissance* pour naissance, *mangier* pour manger... Ne pensez pas un instant que ce sont des fautes d'orthographe !

Il faut rappeler que l'écriture dite « vulgaire » s'écrivait comme elle se parlait sans pour autant avoir des règles grammaticales précises : c'était le langage du peuple. Il suffit de la lire pour qu'elle soit comprise.

Bien sûr, la langue a évolué. À cette époque, les accents n'existaient pas. Ainsi les lettres « es » ont donné « é », « os » ont donné « ô », « as » ont donné « â », etc. C'est l'explication de l'accent sur le mot « hôpital », qui s'écrivait alors « hospital », tout comme « vaslet » pour « valet », « espee » pour épée, « baston » pour bâton, etc.

Vous conviendrez avec moi que pour un livre traitant du merveilleux fantastique, le mot « estoille » est bien plus poétique que le mot « étoile », qu'il faut articuler. *Souventement*, je plaisante en disant qu'il suffit de retirer son dentier pour parler comme ces gens-là.

Les mots d'époque se *comprendent*² facilement. Laissez-vous porter par cette magie, et vous vivrez véritablement au XII^e siècle en lisant *ArKana*.

Pour le plaisir d'étonner ou de rendre des situations cocasses, parfois, j'y ai mis des mots plus complexes, comme : « Bote-en-coroie » pour « coupeur de bourse » ou voleur. Dans ce cas, une note de bas de page en donne l'explication.

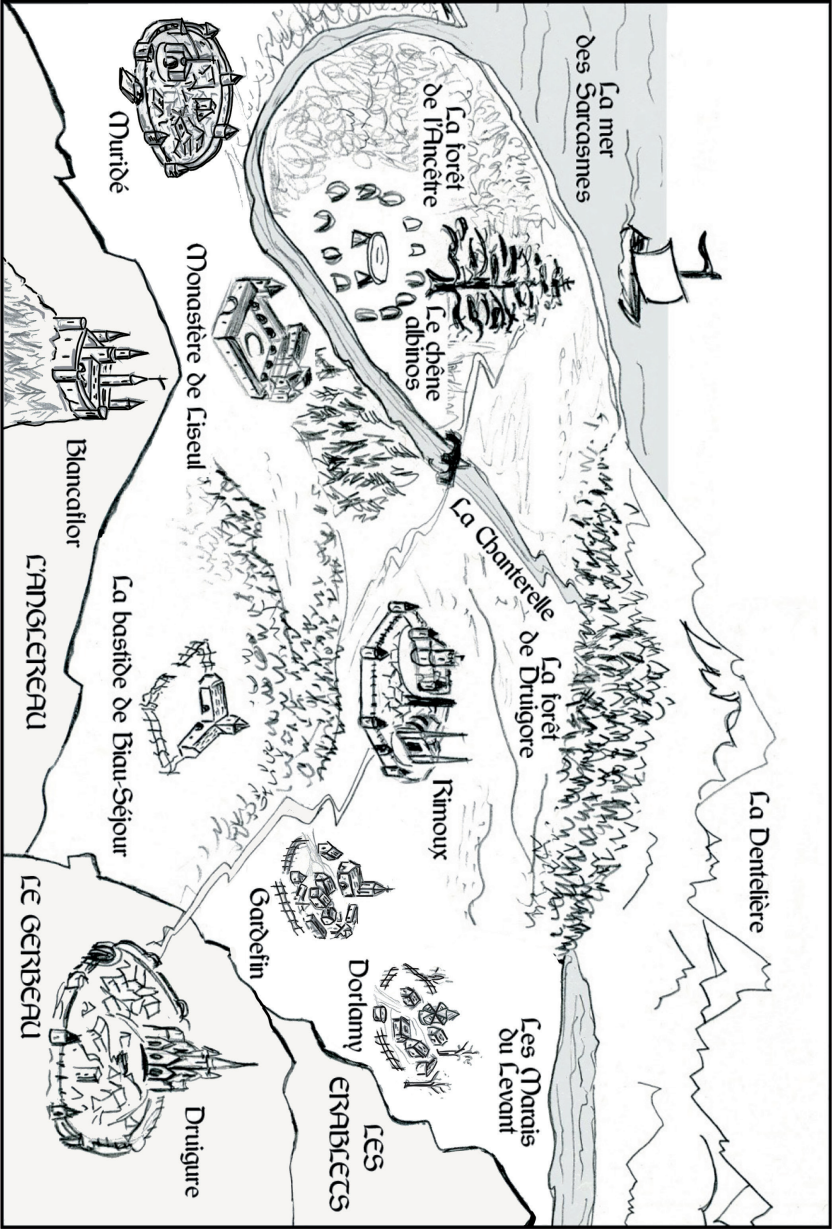
J'ai ajouté à la fin du livre un lexique pour ceux qui souhaitent s'y référer.

Mais si vous voulez un conseil...

... ne vous en préoccupez pas immédiatement,
laissez-vous bercer par la magie de cette saga,
et vous découvrirez rapidement que vous n'en avez
pas vraiment besoin,
puisque vous aurez intégré en pensée ce monde fantastique.

Christian Mory

² Les verbes en ancien français sont parfois compliqués à conjuguer. Dans le livre, ils sont conjugués de manière moderne.



Croquis des lieux importants de Mortavie

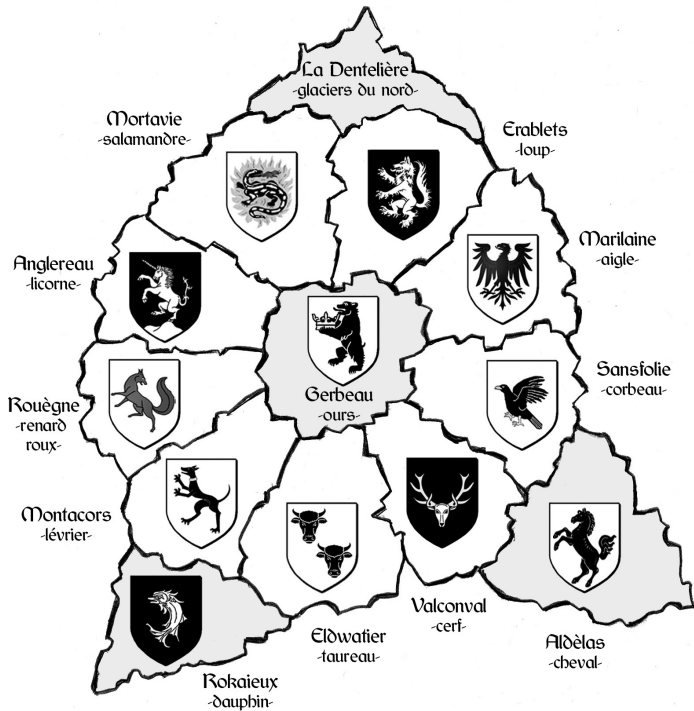
L'ordre social dans ArKana

Clautide II,
le Saint-Veilleur

Giller de la Roche-Graffite,
le secrétaire privé

• Le conseil des 12 preux •

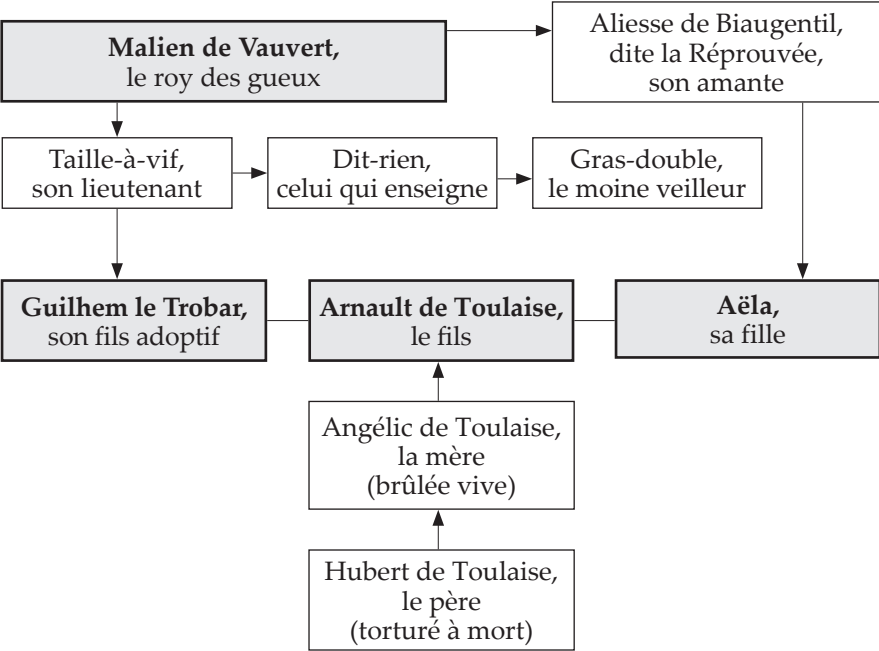
- **Rimbault de Casteloup** de la province de l'Anglereau.
- **Bernard de Toules**, province de Mortavie.
- **Frénauld de Couplain** de la province du Rouègne.
- **Wilfrid de Valcourt** de la province de Montacors.
- **Godefroy de Courtemarche** de la province du Gerbeau.
- Gorgies de La Rastibouche de la province des Erablets.
- Walande de La Moldolais de la province d'Aldélas.
- Arphos de la Rochette de la province de Sansfolie.
- Amourye de Vireflore de la province de l'Eldwatier.
- Artos de Cornouya de la province de Valconval.
- Hackar Le Pardi de la province du Marilaine.
- Hulbère de Frondevant de la province du Rokaieux.



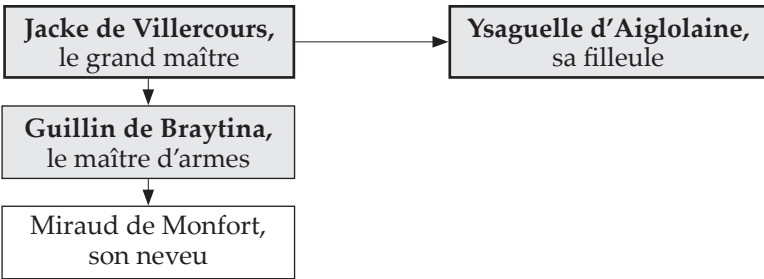
• La Rose symbolisant les 12 provinces d'ArKana •

Les principaux personnages

• La Cour des Vertus ou la société des gueux •



• La secte deusamor •

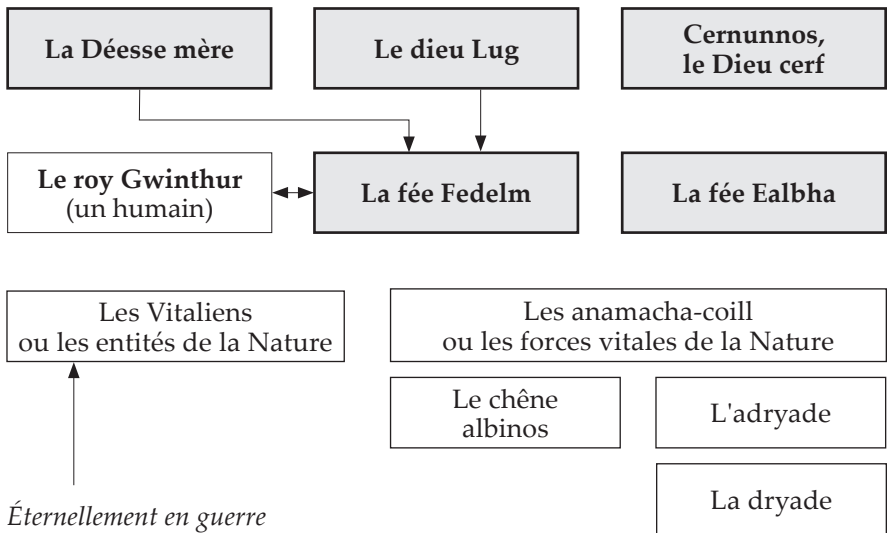


• Autres personnages importants •



Les différentes divinités en présence

• Dans le monde celtique •



• Dans le monde chrétien ou deusamor •



– Prologue –

ur ma table de travail s'entassait une documentation sans nom sur tout ce qui pouvait s'écrire sur l'Hyperborée. Je ne vous cacherai pas que lorsque Cent-pas informa Arnault qu'une grande part de la connaissance des Celtes venait de cette mystérieuse civilisation, je m'étais immédiatement mis en quête d'informations sur cette contrée inconnue. Or voilà que je tombai sur une carte levée par le très célèbre géographe Gérard Mercator datant de 1595. Oui, je dis bien 1595 ! Alors que jusqu'à cette année-là, à part d'anciennes légendes, personne n'avait encore exploré le pôle Nord, voici qu'un cartographe de renom publiait une topographie de l'Arctique ! Cherchez l'erreur.

J'en étais là dans mes réflexions quand je perçus la présence de quelqu'un dans mon dos qui me fit sursauter...

— Cent-pas ! Veux-tu me provoquer une crise cardiaque ?

..... Mais non ! Cela fait un moment que je suis là. Comme tu ne réagissais pas à ma présence, je voulais voir ce qui accaparait ton attention. Tu sais que « Bien malheureux est cause de malheur ». Sincèrement, excuse-moi. Cependant, d'après toi, cette carte qui t'interpelle, est-elle fausse ou vraie ? N'oublie pas : « Bien juger et comprendre dépendent de bien voir. »

— Ben... Tout dépend de comment on voit la réalité. Bon, je m'explique, dis-je en m'asseyant derechef dans mon fauteuil

de cogitation avant que Cent-pas, comme à son habitude, se l'approprie.

» Plus j'approfondis ce sujet, et plus je tombe des nues. Il y a un sujet qui obsède les chercheurs du fantastique : l'Atlantide. Ce nom est apparu pour la première fois dans deux dialogues inachevés chez Platon, la *Timée* et le *Critias*. Partant de là, j'ai eu beau fouiller l'histoire antique de tous les peuples de la Terre, personne – je dis bien personne – n'en a entendu parler.

» Par contre, les pays qui ont donné naissance à la civilisation indo-européenne parlent de l'Hyperborée avec force détails. On rencontre ce nom dans les livres sacrés hindous, les *Védas*, ou encore dans la mythologie – ou non – des Grecs³. Bien sûr, on trouve sa trace dans la légende nordique des *Fils de Bor*, qui nous parle d'une glaciation. Toutefois, je n'ai pas fini mon investigation... »

Soit, intervint Cent-pas, mais ma demandise touchait seulement cette carte...

— Justement, j'ai aussi fait une recherche sur son authenticité et j'ai appris ceci. Le cartographe dit qu'il s'est inspiré d'un document, *L'Inventio fortunata*, écrit vers 1360 par un moine franciscain anglais. Il décrit avec réalisme ce territoire en disant que ces informations furent aussi collectées par des voyageurs l'ayant précédé. Il a également publié, en 1578, vingt-sept cartes préparées par le géographe Ptolémée⁴ au II^e siècle.

3 Dans la mythologie grecque, Apollon serait le fruit des amours illicites de Zeus avec Léto. Sa mère serait née, selon Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, en Hyperborée. Cette île est mentionnée dans les Épigones du poète Hésiode, Hérodote la décrit dans ses écrits. Le géographe-astronome Pytheas de Massalia, vers 333 à 325 av. J.-C., se rendit aux confins du monde, plus précisément en Écosse, où il apprit l'existence d'une île du nom de Thulé, à six jours de navigation et où le Soleil refuse de se coucher pendant plusieurs jours de l'année. Il faut aussi nommer Aristée de Proconèse qui, autour de 600 av. J.-C., voyagea vers le nord chez les Scythes ; il nous parle avec force détails de ce territoire pratiquement surnaturel.

4 Claude Ptolémée, né vers 100 et mort vers 168 à Canope. Astronome, astrologue, mathématicien et géographe grec, il vécut à Alexandrie. Il fut aussi l'un des précurseurs de la géographie.

» Conclusion : il est évident que sa description de l'Hyperborée en Arctique est une interprétation symbolique du jardin d'Éden avec ses quatre fleuves. Le rocher noir appelé Thulé se trouvant au centre de la carte est en soi un immense aimant qui vient expliquer pourquoi les boussoles indiquent toujours le nord... Par contre, ce qui est impressionnant, c'est de voir la Russie d'aujourd'hui décrite avec de nombreux détails que nous ne trouvons plus sur les cartes sibériennes modernes. Pareillement, le Groenland n'a pas de glace, et là encore, la topographie de sa contrée avec le nom des fleuves est vraiment incroyable.

» Je n'arrive pas à concevoir qu'un homme de cette renommée ait pu s'amuser à inventer quoi que ce soit. »

..... Alors, pourquoi, Christian, exposer cette carte en introduction du dernier tome d'*ArKana* ?

— C'est simple ! Tout comme tu l'as fait avec moi, j'espère qu'*ArKana* a ouvert les yeux à beaucoup de mes lecteurs sur des sujets encore décrits comme chimériques, folkloriques ou imaginaires. Toutefois, à l'image de la carte de l'Arctique de Gérard Mercator, il y a des choses vraies, surprenantes, et d'autres, farfelues. Il faut toujours vérifier par soi-même avant de porter un jugement. Pour moi, il est devenu évident qu'a existé, voici plus de 10 000 ans, une grande civilisation, et que les Nordiques et les Celtes en sont les héritiers.

» Sur le même sujet, on pourrait parler des cartes-portulans de l'amiral Piri Reis, découvertes dans le palais de Topkapi, à Istanbul en Turquie. Elles auraient été réalisées en 1513, en tenant compte de cartes antiques, grecques, portugaises et même de Christophe Colomb. Dessus se retrouvent des informations sur l'Arctique « sans sa calotte glaciaire actuelle », qui dateraient de près de 10 000 ans avant notre ère. Comment ces cartes peuvent-elles exister, alors que nous n'avons exploré l'Arctique qu'en 1881 ? L'interprétation est-elle exacte ou erronée ? Un mystère de plus...

» En parallèle, je m'interroge pour savoir si les Hyperboréens ont inventé le Tarot. Évidemment que non. Par contre,

selon moi, il est clair que la connaissance véhiculée par ce jeu de cartes est bel et bien un héritage d'un autre temps. Hyperboréen ? Pythagoricien ? Celte ? Je n'ai aucune certitude, sauf que grâce au récit romancé que j'ai vécu en *ArKana*, j'ai pu découvrir et partager avec mes lecteurs une connaissance que l'on ne retrouve dans aucun livre aujourd'hui.

» C'est pour cela, Cent-pas, que j'ai hâte d'écrire la suite de la quête d'Aëla, d'Arnault et de Guilhem. Je suis certain que, comme moi, les lecteurs restent anxieux, car dans les romans, l'auteur se débrouille pour qu'ils finissent bien et que les méchants, ou le Mal, perdent. Mais ici, *ArKana* raconte la vraie vie... Et à ce que je sais, dans celle que nous vivons, je ne pense pas qu'elle soit toujours à l'image de nos espérances, conforme à nos valeurs, et que sa finalité est à la hauteur des efforts que nous développons pour que nous puissions dire "Tout est bien qui finit bien !" »

« Je te trouve bien mélancolique, pour ne pas dire pessimiste, mon ami... « Est bien malade qui ne conoit pas la gravité de son mal ».

— Cent-pas, je sais pourquoi je suis tristeux. Je ne peux m'empêcher de penser que ce *Livre 5* est le dernier. Comment vais-je pouvoir vivre ou survivre après ? Il y a plus de dix-sept ans que le Lutignol de mon enfance m'est réapparu pour m'offrir de vivre ce beau récit...

« Tu-tu-tu... Notre aventure ne se termine pas là. Je ne compte pas disparaître de ton existence, mais bien continuer à échanger et à partager avec toi de belles connaissances. « Entre gens de même nature, l'amitié s'entretient et dure ! »

Je ne pus résister. Ce fut plus fort que moi. Je me jetai dans ses bras. Comme à l'accoutumée, il lisait en moi à livre ouvert. Il avait raison. Une crainte irraisonnée étreignait mes tripes. Avec la fin d'*ArKana*, j'anticipais un abandon... Son abandon !

« Je rajouterai que tu pourras encore te rendre dans ce beau pays et partager avec tous ces acteurs leur vie. Crois-moi,

je peux t'assurer qu'elle ne sera pas todis⁵ un long fleuve tranquille et qu'à la fin de ce *Livre*, il y aura bien des déceptions, mais aussi des joies – Dieux merci –, ainsi que bien des blessures à cicatriser. Leurs états d'âme te tiendront encore longtemps occupé.

* *
*

Les personnages ont encore un long chemin à parcourir pour clore cette belle aventure. Il leur apportera malheureusement son lot de douleurs, mais aussi, Dieu merci, des moments de grande joie. Force est de constater que leur parcours a pris d'étranges raccourcis pour les aider à atteindre leurs objectifs.

Arnault de Floricie fut amené à vivre en ermite dans la forêt de Dragore pour devenir le plus grand magicien de son temps en devinant les arcanes majeurs du Tarot. Là, il put soigner ses plaies après que sa compagne, la jeune Aëla de Biaugentil, eut rendu son dernier souffle dans ses bras. La Déesse-mère pallia son infortune en lui permettant de revoir son grand amour.

Quant à Guilhem de Montjoy, sa quête pour la couronne d'ArKana se résuma en une succession de combats contre l'envahisseur cimbre. En frôlant la mort, il vécut l'ivresse de la victoire à un point tel qu'il réussit à conquérir l'amour de sa vie, Maëlys la Rousse.

Dans la tourmente de la guerre, le comte Raimbaut de Casteloup perdit la trace de sa dame de cœur qui, selon la légende énoncée par une licorne, doit porter en son sein la future reine d'ArKana. Affabulation ? Quoi qu'il en soit, Ysaguelle d'Aigloline fut avertie par l'esprit du Grand chêne albinos qu'un complot mortel était ourdi contre elle par le père du Chevalier. Pour la protéger de cette vindicte, il lui offrit l'accès à un sanctuaire secret des arbres.

⁵ Todis : *adv.*, toujours.

Secret ? Il l'était, au grand désarroi du comte de Casteloup qui, accompagné par Guilhem, son nouvel écuyer, et la belle Maëlys, parcourut en tout sens le pays pour la retrouver. En cours de recherches, ils reçurent l'aide d'Arnault et d'Aëla, sans oublier la pipistrelle Fidéline. C'est ainsi qu'ensemble, ils finirent par découvrir le chemin menant au sanctuaire.

Lors de ces retrouvailles, alors que tous se réjouissaient, dame Ysaguelle, pour une vieille histoire qui n'était que méprise, claqua la porte à son prétendant avec une fin de non-recevoir. C'est sur cette triste image que se termina le quatrième livre.

Sélonie...



Ce qui devait arriver arriva !

Dans ce sanctuaire, il n'était pas nécessaire d'avoir un ermitage avec des tours et des donjons. Ici, contre qui devrait-on se protéger ? Avant tout, il faudrait y avoir accès. Or, ces lieux sacrés appartenaient aux esprits de la forêt. Sans une invitation, il était impossible de les découvrir. Certaines gens disaient même que c'étaient juste des légendes pour faire rêver les enfants.

L'habitation où demeuraient les sœurs d'Aigloline était un manoir avec ses dépendances ayant la faculté de s'adapter aux besoins des locataires. Il se composait d'une grande salle basse avec une immense cheminée. À gauche se tenait un lit à baldaquin avec les traditionnels rideaux et ciel de lit, où dormaient Ysaguelle et Calfine. Son garçon, Thierry, âgé de six mois, sommeillait dans un berceau creusé dans un tronc d'arbre. La forme arrondie offrait l'avantage de pouvoir bercer facilement, et pour bien le maintenir, afin qu'il ne gigote pas trop, des trous sur ses bords permettaient de passer des bandelettes. Un autre berceau attendait le prochain enfant. Près du mur opposé reposait une couchette, tête relevée, pour aider Ysaguelle à bien dormir ou accoucher, le moment venu. Tout autour, des courtines pouvaient être fermées pour assurer le confort, ainsi que l'intimité.

Adossée à cette salle, la cuisine bénéficiait de la chaleur de la cheminée, au même titre que les latrines du local adjacent.

Dans une étroite pièce proche, le cellier se tenait au frais, et un escalier permettait d'atteindre le premier étage où se trouvaient, parmi les coffres, un lit à six places et une garde-robe.

En pénétrant au rez-de-chaussée, Fidéline décida de faire le tour du propriétaire. Elle découvrit rapidement son bonheur en s'accrochant au plafond derrière une sculpture, à gauche de la cheminée. Effectivement, cet endroit se révélait parfait pour fonder sur les mouches, moustiques et papillons nocturnes afin de se sustenter.

Quant à Arnault, Aëla, Guilhem et Maëlys, ils furent saisis d'étonnement en voyant que la couleur avait ici retrouvé son privilège. Des peintures plain-pied, représentant les ancêtres d'Aigloline, trônaient fièrement. Les murs étaient colorés, chacun percé par une fenêtre à carreaux découpés de verres teintés, encadrée par deux banquettes de pierre. Au cœur de la pièce se rencontraient des quarrels⁶, des coussins, des escabeaux, encore des coffres, un grand plateau sur tréteaux avec des bancs autour pour, entre autres, prendre ses repas. Dans ce logis, point de jonchée, mais d'immenses tapis chatoyants qui protégeaient les pieds de la fraîche.

○○○○ Dites, dame Ysaguelle, c'est quoi ? l'interrogea Aëla, désignant, sur la petite table contre la cloison, une étrange machine qu'elle n'avait jamais vue jusqu'à ce jour.

— Ça, ma gentille damoiselle, c'est un orgue positif composé d'une douzaine de tuyaux, dont on souffle l'air avec les pieds. J'en avais découvert un en allant dans les pays chauds, avec mon noble père. J'ai todis rêvé d'en jouer.

Elle s'assit sur l'escabelle et, tout en appuyant sur un grand soufflet en dessous, posa ses mains sur le clavier. Aussitôt, une musique angélique emplît l'espace et elle se mit en même temps à moduler de sa voix des notes. Avec son don pour rendre vivant ce qu'elle chantait, tous se retrouvèrent au paradis, du moins, c'est ce qu'ils pensèrent. Leur esprit transporté

⁶ Quarrel : *n.m.*, tabouret avec un coussin carré pour poser les pieds ou pour s'asseoir.

par la mélodie vogua entre plusieurs sensations colorées où se mêlaient la joie, le bonheur d'exister, le plaisir d'être simplement là. Elle s'arrêta.

— C'était pour vous souhaiter la bienvenue.

Elle frappa des mains. Une servante apparut.

— Pouvez-vous nous servir des tisanes de laurier ? Par ce temps freit⁷, autant prendre des précautions pour nous fortifier.

— Pardonnez-moi, noble dame, intervint Maëlys, de combien de mois êtes-vous enceinte ?

— Cela se voit tant ! dit Ysaguelle en riant. Je suis à terme. Mon poupelin peut d'un instant à l'autre mander à se présenter. Il faut juste que je sois prête, et croyez-moi, je le suis avec bonheur. J'ai hâte de voir mon popeillon⁸ des arbres...

— Des arbres ? questionna Guilhem, d'un air sceptique.

— Oui, mon petit prince, il est un joiel du Grand chêne albinos. J'ai hâte de voir son visage... Fillote ou fillot, sur qui gagez-vous ?

— Il y a des signes pour annoncer le sexe du fançon, commenta Maëlys. Si dame Ysaguelle a conçu un fillet⁹, « la destre¹⁰ mamelle est plus grosse que l'autre »¹¹.

— Moi, je sais ce que fablait ma mère Angélic, ajouta Arnault. Elle disait : lorsque la femme a le teint coloré, elle a conçu un mâle, et s'il est décoloré, une femelete¹² !

7 Freit : *adj.*, froid – triste.

8 Popeillon : *n.m.*, petit enfant.

9 Fillet : *n.m.*, diminutif de fils, petit enfant.

10 Destre : *adj. et n.f.*, côté droit.

11 D'après Aristote, *XIX^e livre des Bestes*. (Corb. V. ch. XXXIV, f. 82a).

12 D'après Hippocrate, V., 42, f. 130 a.

— Je vois que chacun a son interprétation, commenta Ysaguelle. Moi, mes lectures m'ont endotriné¹³ que la mère vit une grossesse moins pénible quand c'est un fillon et que si les mouvements du bébé sont plus légers, c'est une fillote. Alors, compte tenu de tous ces mois et des derniers évènements, j'en ai déduit que je portais une agréable enfançonnette !

» Ah, voici les tisanes. Prenez le temps de vous eschauffer en bevrant. D'ailleurs, si nécessaire, vous pouvez vous approcher de la cheminée...

» Tiens, c'est curieux, murmura-t-elle. Décidément, un veritel entêté. Il va finir par attraper la malemort pour ne point affronter le hontage.

» Garde ! cria-t-elle, pouvez-vous me dire ce que fait le seigneur de Casteloup ? »

— Rien de particulier, noble dame. Il m'a dit qu'il allait dormir avec son fidèle ami de todis.

* *
*

Ysaguelle d'Aigloline pénétra doucement dans l'écurie. Dans une stalle, elle vit Aengus couché, et le seigneur de Casteloup allongé entre ses quatre membres. Elle posa la lanterne par terre et, toujours sans faire de bruit, s'assit sur une botte de paille pour le regarder.

Était-ce parce qu'elle allait être bientôt mère ? Elle ne put s'empêcher de lui porter un regard maternel. Sa tête blonde reposait sur sa selle. Il dormait du sommeil du juste. Il devait être sacrément fatigué, car d'habitude, un chevalier ne dort que d'un œil pour ne pas être surpris par quiconque. À bien le contempler, son beau visage s'était buriné depuis son départ. Oui, maintenant, elle se rappelait quand il avait collé sa joue sur son sein nu. Bientôt, « leur » enfant le fera pour téter. Elle se sentit idiote. Elle avait eu l'orgueil mal placé, car en fin de

¹³ Endotriner : *v.*, instruire, enseigner.

compte, s'il était là, c'était d'évidence. Il avait chevauché à travers tout le pays pour la retrouver, et elle n'avait rien trouvé de mieux, pour se venger, que de le rabaisser, l'humilier, lui montrer à quel point elle avait eu le cœur brisé quand elle avait quitté son château... Mais lui, parti à la guerre contre les Cimbres, ne le savait pas !

Elle était tellement troublée par l'homme à qui appartenait son cœur qu'elle n'avait pas remarqué qu'Aengus l'observait attentivement. Lui ne dormait vraiment que d'un œil, gardien des nuits de son maître. Il approcha sa tête vers lui et, doucement, fit aller les lèvres.

Le Chevalier se redressa d'un coup et saisit son épée. Voyant que la raison de son réveil était « son » Ysaguelle, il laissa tomber les bras et secoua la tête, découragé. Durant des mois, il avait tellement attendu ce moment. Il l'avait rêvé, pensé, appelé, crié, et pourtant, rien n'était allé dans le sens souhaité. Il regarda tristement sa dame.

— Noble dame d'Aigloline, finit-il par dire. J'avais une mission à remplir. Je ne suis pas venu ici pour blesser votre cœur. Sitôt terminée la bataille contre les Cimbres, je me suis rendu le plus vite à Blancaflor, mais vous n'y étiez plus. Mon père, qui prêche la courtoisie au-dessus de tout, n'a rien trouvé de mieux que de vous laisser guerpier. J'en ai ressenti un immense hontage, au point que je l'ai renié, et lui ne me reconnaît plus comme son fieu.

— Comment ? Que dites-vous ?!

— Je n'ai plus de nom, plus de château, plus d'honneur. Je suis juste habité par l'ontage. Als, j'ai arouté mon chemin¹⁴, et depuis moult mois, je chevalchie tout le pays. Je voulais du fond du cœur m'excuser de l'honni que vous avez dû ressentir. J'en tremble moi-même encore de rage. Mais je devais m'assurer que, dans ce pays incertain, vous étiez saine et sauve. En outre, j'étais responsable de votre sœur Calfine, enceinte de surcroît, que j'avais prétendu mettre à l'abri de

¹⁴ Arouter son chemin : *expr.*, se mettre en route.

toutes les vicissitudes à Blancaflor. Je devais vous retrouver afin d'avertir son mari, Fredoine de Toules, que sa douce épouse se portait bien... Au fait, a-t-elle acolchie¹⁵ ?

— Oui, dit-elle, d'une voix absente. D'un garçon. De prénom Thierry, en l'honneur d'un de nos aïeuls. Mais ne vous inquiétez pas pour son époux. Aussitôt Calfine délivrée, un messenger fut envoyé pour informer le comte de cet heureux évènement.

— Alors, tout est bien, dame Ysaguelle. Je me suis acquitté de mes promesses. Endemain, je repartirai à la pointe du jor, et je souhaite que dorénavant votre vie vous soit agréable. Je vous prie de m'excuser encore de ne pas avoir été à la hauteur de vos attentes et de vous avoir déçue.

Elle ne l'écoutait plus. Elle venait de remarquer qu'il avait toujours, attaché sur son bras gauche, le linge brodé avec ses cheveux. C'était pour elle la preuve qu'il ne l'avait jamais trahie et qu'il était toujours son chevalier servant.

Alors, elle se leva et fit tomber son manteau, mettant en évidence son ventre rebondi qui abritait le fruit de leur amour.

Les larmes jaillirent. Il l'encercla pour y coller sa tête.

— Vous êtes cruelle, dame Ysaguelle. Dites-moi ce que j'ai bien pu faire pour mériter un tel châtiment ? Vous venez maintenant mettre devant ma nase¹⁶ votre hontage pour un moment d'égarement avec moi. Pourtant, je vous jure que je n'ai jamais abusé de vous. Sachez que je ne peux trahir l'amor que mon cœur vous porte.

» Je vous jure que je vais disparaître de votre vie, et je ferai en sorte que vous ne manquiez de rien, même si nous ne nous revoyons plus à ja jor. Si vous décidez d'abandonner l'enfançon du hontage, dites-le-moi. Je l'affilierai, et il portera mon nom, car il sera todis pour moi le fieuchon¹⁷ de l'amor.

¹⁵ Acolchier : *v.*, accoucher.

¹⁶ Nase : *n.f.*, nez.

¹⁷ Fieuchon : *n.m.*, petit enfant.

Enavant¹⁸, mon nom sera Raimbaut l'Escondisseur¹⁹, tant et aussi longtemps que je n'aurai pas lavé l'affront de mon père fait à la lignée des Casteloup. »

— Aimi²⁰ !!! cria-t-elle en le tutoyant, mais quand donc vas-tu finir par te taire ?

Elle lui releva le visage et se laissa tomber à genoux afin que son regard plonge dans ses yeux, que son souffle devienne son respire, que sa bouche soit sa voix.

— Noble Raimbaut... Je t'aame à en mortir, parvint-elle à prononcer dans un sanglot. Pardonne-moi ma perfidie. Mon preux chevalier, je ne te mérite pas...

— C'est à ton tour de ne plus dire de sottises, répondit-il en blottissant la tête de sa bien-aimée dans son cou, tandis que, de ses bras, il la serrait pour qu'à leur tour, leurs deux cœurs, côte à côte, puissent prendre le temps de faire la paix sans condition.

— Aïe !!! cria-t-elle.

— Que t'arrive-t-il ? T'ai-je fait mal en te serrant trop fortement ?

— Oh que non, mon amor ! « Notre » poupelin me donne des tourments.

— Si tu le permets, m'autorises-tu à te porter dans ta demeure ?

— Oui, aide-moi, je t'en prie.

Alors, il la prit dans ses bras puissants.

18 Enavant : *adv.*, dorénavant, à l'avenir – *a enavant*, *a l'enavant*, désormais.

19 Escondisseur : *n.m.*, celui qui fait amende honorable.

20 Aimi : *interj.*, exclamation de douleur.

— Viaz²¹, viaz ! Faites place, criait-il.

On lui indiqua la couchette, où il déposa Ysaguelle. Aussitôt, Maëlys se porta vers elle pour l'examiner.

— Je ne suis pas ventrière²², mais ma faible expérience en la matière me dit que le naissement sera compliqué... J'ai peur que l'enfançon se présente mal, par le siège. Ce pourrait être la mortaille pour eux deux, ou au pire, pour la mère. Je peux soulager ses douleurs, mais c'est tout ce que je peux faire... Tutevoies²³, il est trop engagé, cela va être très difficile.

Tous étaient désemparés.

Messire Raimbaut tenait la main d'Ysaguelle et tentait de la rassurer. Calfine n'arrêtait pas de lui rafraîchir le front, et Maëlys s'avoua impuissante à l'aider. Dieu merci, le petit Thierry préféra rester endormi au lieu d'entendre les plaintes de chacun. Quant à Guilhem et Arnault, se sentant inutiles, ils se mirent à l'écart dans la cuisine pour partager des anecdotes sur les aventures vécues au cours de l'année, tout en sirotant un peu d'hydromel.

Restait Aëla, dépassée par tout. Elle ne savait pas ce que c'était d'avoir un enfant. Le saurait-elle un jour ? Quel étrange état de choses que l'amour !... Quel était son but ? Faire naître la vie ? Et après ? Cela ne semblait pas déranger les Dieux que la mère en meure. Le vague à l'âme, elle préféra sortir. Sa condition particulière la rendait insensible au froid. Le Grand chêne albinos vint interrompre ses réflexions.

..... Aëla, sache que comme toi, je suis envahi par la tristesse. Et mais²⁴, malheureux, car l'esprit d'un vieil arbre ne peut pas pleurer. Je me sens désemparé en constatant que toutes les faeries d'ArKana ne peuvent rien faire ici. Si je le pouvais, je

21 Viaz : *adv.*, vite, vivement, avec empressement.

22 Ventrière : *n.f.*, accoucheuse, sage-femme, matrone.

23 Tutevoies : *adv.*, toutefois, de toute façon.

24 Et mais : *loc.*, et de plus.

crierais. Je ne veux pas que la noble dame Ysaguelle trespasse. Moi alsì, je veux voir l'enfançon des arbres. Selon les légendes, il est destiné à rétablir l'alliance des êtres humains avec eux.

°°°° Certes, l'Ancêtre, mais force est de constater qu'ici, nous sommes loin de tout. Comment trouver une ventrière experte pour ce cas difficile ?

°°°° C'est vérité ! Tout en sachant que le temps commence à manquer ! Dès potron-jacquet²⁵, il sera bel et bien à tart²⁶.

°°°° Attends ! Sage Awraya, j'apense à quelqu'un. Conois-tu Aube la Korriganne ? Une femme d'un autre temps. Elle a déjà salvé d'une mortaille certaine Guilhem. Elle est guérisseuse...

°°°° Je crois... en avoir ouï parloier, dit-il, hésitant. Veritelment, si quelqu'un peut faire quelque chose, et même plus, c'est bien elle. Ce doit être la Déesse-mère qui vient de t'inspirer, car vois-tu, même si je suis devenu un esprit, j'ai todìs la sensibilité de ceux de ma race. Vous avez trouvé ce sanctuaire parce que le baston des druis a été la clef qui vous y a donné accès. Par contre, cela a alsì ouvert une brèche, et il faut du temps pour qu'elle se referme. Je sais que des esprits du mal veulent atteindre Ysaguelle, et faire un mauvais sort à l'enfançon. Pour cette raison, je les avais aombrés²⁷ ici. Si je ne m'abuse, la korriganne est aussi sorceresse. Elle connaît parfaitement la magie des premiers âges de l'Humanité, celle des races qui ont levé le collier de pierres suspendues²⁸, les lits de pierres²⁹ et les colliers de dents-de-pierres³⁰. Elle serait la personne idéale.

°°°° Pourquoi, l'Ancêtre, n'exprimes-tu pas le fond de ta pensée ?

25 Potron-jacquet : *n.m.*, dès la pointe du jour, dès que le derrière de l'écu-reuil se fait voir.

26 Tart : *adv.*, trop tard – à tart, trop tard.

27 Aombrer : *v.*, couvrir d'ombre, cacher – obscurcir, rendre sombre.

28 Collier de pierres suspendues : *expr.* pour désigner un cromlech, monument mégalithique comme Stonehenge.

29 Lit de pierres : *expr.* désignant un dolmen.

30 Collier de dents-de-pierres : *expr.*, désignant un cercle de petits menhirs.

°°°° Pardon ? Je ne vois pas ce que tu dis, je suis un esprit...

°°°° Moi alsì, j'en suis un, et je sens que dame Auba-Née ne t'est pas du tout étrangère.

°°°° Auba-Née ? Attends... mais oui ! En vieillissant, ma mémoire me joue des tours... Cela me revient. Oui, je conois bien cette dame, mais pas sous ce nom. Je dois reconnaître que dans le passé, nous avons eu... de tout petits accrochages. Je trouverais fort courtois que tu ne prononces pas mon nom en sa présence.

°°°° Écoute, vieil arbre, vos estoires ne m'esgardent pas ! Mais avoue que pour une fois, tu es devenu un esprit fort compliqué, à tel point que tu as peur de me mander de me transformer en dragone pour aller quérir la sorceresse. Alors, soyons d'accord, nul ne saura que tu as été impliqué pour sauver dame Ysaguelle, et surtout, tu ne dois rien à personne. Cela te convient'y ?

°°°° Je comprende pourquoi les Dieux t'aament, agréable Aëla. Tu as tout bien saisi.

°°°° Par contre, moi alsì, j'ai un service à te mander. Puisque je ne peux charroyer avec moi mon magicien adoré doté de la clef, enfin, de son bâton, pour revenir ici, d'esprit à esprit, puis-je compter sur toi pour me guider ?

°°°° Cela va de soi... Bonne dame de mon cœur de chêne !